

**Dimanche 17 janvier 2021,
Année B, 2^{ème} dimanche du temps ordinaire**

Lectures (Textes en ligne sur AELF = <https://www.aelf.org/2021-01-03/romain/messe>)

1 Samuel 3, 3b-10.19 ; Ps 39 (40) ; 1 Co 6,13-17

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (1,15-32)

En ce temps-là,
Jean le Baptiste se trouvait avec deux de ses disciples.
Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit :
« Voici l'Agneau de Dieu. »
Les deux disciples entendirent ce qu'il disait,
et ils suivirent Jésus.
Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient,
et leur dit :
« Que cherchez-vous ? »
Ils lui répondirent :
« Rabbi – ce qui veut dire : Maître –,
où demeures-tu ? »
Il leur dit :
« Venez, et vous verrez. »
Ils allèrent donc,
ils virent où il demeurait,
et ils restèrent auprès de lui ce jour-là.
C'était vers la dixième heure (environ quatre heures de l'après-midi).
André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux disciples
qui avaient entendu la parole de Jean et qui avaient suivi Jésus.
Il trouve d'abord Simon, son propre frère, et lui dit :
« Nous avons trouvé le Messie » – ce qui veut dire : Christ.
André amena son frère à Jésus.
Jésus posa son regard sur lui et dit :
« Tu es Simon, fils de Jean ;
tu t'appelleras Kèphas » – ce qui veut dire : Pierre.

Si l'on en croit l'évangile que nous venons d'entendre, comme au temps du jeune Samuel (cf. première lecture), la parole de Dieu ne passe plus par le clergé officiel en place, c'est-à-dire par le clergé du temple, mais par un prophète excentré et excentrique, prêchant loin des lieux convenus, et qui se nomme Jean-Baptiste. C'est lui qui désigne Jésus comme étant « l'agneau de Dieu ». La formule est d'une grande densité biblique. Elle fait référence au prophète Isaïe, en particulier au chapitre 53, et à toute la théologie du Serviteur souffrant, de l'agneau qu'on mène à l'abattoir, de l'innocent chargé de toutes les fautes et qui, par ce sacrifice, justifie les multitudes. Par cette désignation première de Jésus comme « agneau de Dieu », c'est toute la vie et la mort de Jésus qui se trouvent ainsi résumées.

Quand ils ont entendu cette parole, deux des disciples de Jean-Baptiste décident de suivre Jésus, qui leur demande : « Que cherchez-vous ? » C'est la première parole de Jésus dans l'évangile de Jean. Cette première parole est une question par laquelle Jésus demande

d'emblée aux disciples d'être au clair sur leur recherche, même si l'objet de cette recherche n'est pas encore bien défini : « Que cherchez-vous ? » et non « qui cherchez-vous ? ». L'important pour l'instant est d'être en état de recherche et donc en état d'écoute. Les disciples avancent plutôt dans la bonne direction : Ils ne cherchent pas quelque chose pour eux-mêmes, ni faveur, ni guérison, ni signe extraordinaire. Ils s'intéressent à la personne de Jésus et s'adressent à lui en le nommant « Rabbi », c'est-à-dire « Maître ».

Ils répondent à la question de Jésus par une autre question, qui semble bien anodine : « Où demeures-tu ? » Question moins banale qu'il n'y paraît car l'habitation d'une personne et sa manière de l'habiter sont révélatrices de sa personnalité. En répondant « Venez et vous verrez », Jésus se soumet volontiers au test et, de ce fait, nous engage à être prêts à nous y soumettre nous-mêmes, nous et nos communautés, à tout moment.

Mais le texte ne nous dit rien d'un lieu précis. Or, quelle devrait être la demeure de « l'Agneau de Dieu » ? Ce devrait être le Temple ! Car c'est au Temple que les agneaux sont immolés pour les sacrifices. Indirectement, le texte nous dit que l'Agneau de Dieu n'a pas choisi le temple comme demeure ! C'est que le temple de Jérusalem est devenu le lieu d'un culte formaliste et sclérosé. Jésus nous apprend que Dieu ne se laisse enfermer en aucun lieu.

La demeure de Dieu n'est plus une affaire de bâtiment car Dieu n'est pas localisé à une adresse précise où il serait comme assigné à résidence. Le Christ a choisi une manière d'être avec nous et il attend de nous la réciproque : demeurer avec Lui. « Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit » (Jn 15,5)

« C'était environ la dixième heure », poursuit le texte. Pourquoi cette précision de temps après cette imprécision de lieu ? Parce que, si Dieu est partout pourvu que nous voulions demeurer avec lui, le temps est cependant compté. Il est quatre heures de l'après-midi, deux heures avant le coucher du soleil, et il est juste encore temps pour nous décider à suivre Jésus.

André, un des deux nouveaux disciples, fait passer le message à son frère Simon qui va bientôt être appelé « Pierre ». Ainsi en va-t-il de la transmission de la foi : sitôt qu'on est soi-même touché, on cherche à transmettre, grâce aux liens personnels que l'on entretient. Il y a peu, André en était au stade de la recherche. Et maintenant il dit : « nous avons trouvé le Messie... ». Il y a peu, il appelait Jésus « Rabbi », maintenant il le confesse comme « Messie », comme « Christ ».

Jean-Baptiste avait posé son regard sur Jésus pour le désigner comme « Agneau de Dieu ». Maintenant, c'est Jésus qui pose son regard sur Simon pour le désigner comme « Pierre », sur laquelle pourra être bâtie cette Eglise-Demeure de Dieu, communauté de ceux qui ont trouvé le Messie.

Aujourd'hui encore, Christ nous appelle !

Père Jean-François Baudoz